

Le mot du maire

Bien cher tous,

Je ne m'étendrai pas sur 2020 qui restera pour tous une année hors du temps marquée par l'arrivée d'un intrus (un virus...) qui a chamboulé nos vies et endeuillé le pays en s'attaquant aux plus fragiles.

Notre commune a vu également partir plusieurs de nos anciens mettant à rude épreuve les racines du village.

Pour autant, nous avançons tous et redécouvrons les plaisirs essentiels du vivre ensemble, de la solidarité, des relations de voisinage et de l'entente mutuelle.

L'équipe municipale est totalement dans le mouvement et a ouvert de nombreux projets dont nous espérons des avancées décisives en 2021. Nous aurons l'occasion de vous les présenter et vous aurez aussi le loisir de les suivre au travers du site internet de Sainte-

Reine dont la sortie est imminente.

Je vous recommande également et tout particulièrement nos deux agents communaux :

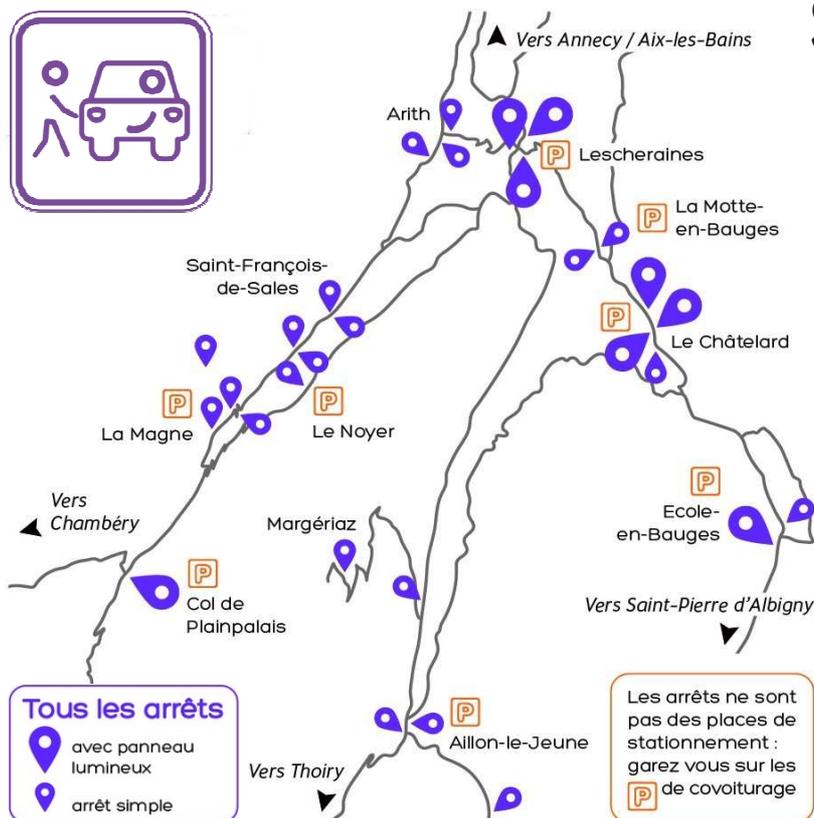
- Marie, fidèle au poste,
- Jean-Baptiste, à compter du 2 janvier, tous deux soucieux d'être à votre écoute.

Enfin, et même si cela ne révolutionne pas notre quotidien, je voudrais vous signaler que, depuis les dernières élections municipales, les quatorze maires des Bauges ont pris l'habitude de se concerter régulièrement pour évoquer les sujets majeurs pour le massif. Nos y prenons plaisir et nous renforçons notre lisibilité.

Dans l'attente de vous croiser, je vous souhaite une belle année 2021.

Philippe FERRARI





Tous les arrêts

-  avec panneau lumineux
-  arrêt simple

Les arrêts ne sont pas des places de stationnement : garez vous sur les  de covoiturage

le site

www.grandchambery.fr/covoiturage,

signez la charte de bonne conduite afin d'intégrer la communauté des covoitureurs de Grand Chambéry. En échange, vous recevrez votre carte de covoitreur, un autocollant à coller sur votre pare-brise et, en cadeau, votre carte OÙ-RA + 6 trajets Synchro Bus. Ainsi, quand la voiture s'arrête, passager et conducteur peuvent s'identifier mutuellement.

La signature de la charte est ouverte à tous, à l'exclusion des mineurs de moins de 15 ans.

AV



Au printemps 2020, vous avez vu fleurir à École, au Châtelard, à La Motte, à Lescheraines... de nouveaux panneaux et, bien sûr, vous vous êtes demandé ce que c'était ! Expérimenté depuis 2018 sur Saint-Jean-d'Arvey, Thoiry et Les Déserts dont la station de ski de La Féclaz, le covoiturage de proximité s'est étendu sur les Bauges. Un nouveau service pour vous ! Et c'est gratuit ! Il a été créé afin de transformer les places disponibles dans les voitures particulières en places de déplacement partagé en complémentarité de l'offre de transport en commun. Des parkings identifiés pour le covoiturage complètent le dispositif pour les personnes qui arriveraient en voiture.

Vous avez le choix entre deux versions :

- * avec réservation, trouvez un arrêt :
 - si vous êtes passager, appuyez sur le bouton du panneau pour vous signaler,
 - si vous êtes conducteur et qu'un passager attend, prenez-le.

* vous préférez organiser votre trajet, rendez-vous sur

www.movici.auvergnherhonealpes.fr

ou téléchargez sur votre mobile l'application



C'est une application mobile qui permet d'accéder facilement au site et qui propose du covoiturage dynamique : chaque passager ou conducteur pourra voir en temps réel les covoitureurs possibles sur son trajet et se mettre en contact avec eux.

Pour les trajets réguliers, saisissez vos habitudes. Au dernier moment, cherchez les trajets disponibles ou proposez-en. Mais avant toute chose, en mairie ou, bien plus simple, sur

Un lave-vaisselle pro !



La salle des fêtes s'est dotée d'un lave-vaisselle professionnel...

Une belle opportunité qu'il ne fallait pas laisser passer !



Forfaits de ski gratuits !

Les enfants de Sainte-Reine qui vont à l'école primaire bénéficient à nouveau de la gratuité des forfaits de ski pour la saison 2020-2021.



Fanny & Thomas se disent OUI

Le 10 octobre dernier, notre maire a célébré le premier mariage de son mandat : celui de Fanny POUSSARD et de Thomas PEYRICHON.

Fanny a passé toute sa jeunesse à Routhennes. En 2013, lors de la fête de la mi-août à École, elle a rencontré Thomas habitant la région parisienne. Pourtant ce dernier avait l'habitude de passer des vacances chez un ami d'enfance dont les parents possèdent une maison secondaire à Sainte-Reine !

Durant cinq ans, ils vivent leur histoire à distance pendant les études de Fanny à Grenoble. En 2018, son diplôme en poche, elle le rejoint à Étampes. La demande en mariage est faite en juin 2019, lors d'un voyage en Écosse. Depuis, ils ont plein de projets dont leur premier achat immobilier en septembre dernier.

A cause de la crise sanitaire, ils n'ont pas pu se marier à l'église car ils étaient beaucoup plus de trente personnes. Mais tout n'est pas perdu, cela devrait être régularisé en mars. Espérons !

Nous adressons tous nos vœux de bonheur à ce jeune cou-



ple.

Remercions aussi les parents de Fanny qui, à cette occasion, ont offert 250 € afin d'améliorer le Noël des enfants de la commune. Ils ont été très bien employés...

AV

Walter

Walter STACCHIOTTI est né en 1943 à Recanati, région des Marches (Italie centrale) sur la côte Adriatique.

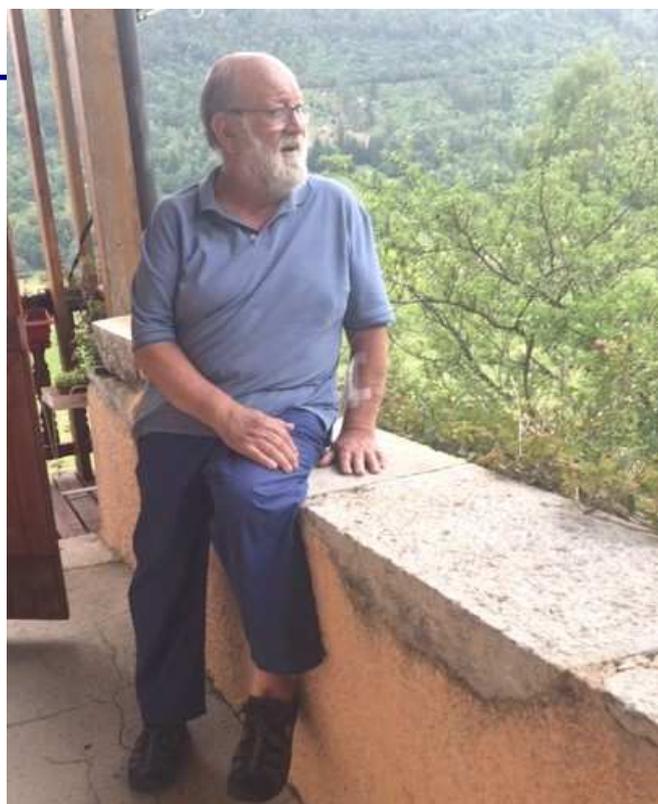
Dès son plus jeune âge, il émigre en France avec ses parents Armando et Gilda ainsi que sa sœur aînée Anne-Marie (ses trois jeunes sœurs naîtront en France). Son père a signé un contrat pour travailler dans les mines de charbon à Lens. *Pourquoi à Lens et pas à Saint-Étienne ? Tout simplement pour une question de prononciation* expliquait-il.

Là, il fréquente l'école où il est très bon élève et surtout amoureux de la langue française. Puis, il travaille avec son père dans les mines où il est le plus jeune boutefeu de France. Le boutefeu est celui qui "boute le feu", celui qui manie les explosifs. C'est un personnage à part dans la hiérarchie de la mine où il a le rang de porion. Il supervise aussi les opérations de perforation et d'injection d'eau.

Marié avec Évelyne en 1963, il a trois enfants ainsi que huit petits-enfants.

Il passe trois années de vacances à *Bouchaton*, en haut du chef-lieu, chez son ami Bernard et tombe amoureux de cette belle vallée. En 1992, le couple fait l'acquisition de la petite maison près de l'ancienne école. Cette vieille bâtisse, presque une ruine à l'époque, a servi pendant quelques années à abriter les cours d'instruction ménagère des jeunes filles de la commune. Ils la retapent, la transforment en une belle résidence secondaire puis en maison familiale où toute sa descendance se crée de solides souvenirs. Ils ont du plaisir à y faire de longs séjours. Ils y reçoivent la famille, les amis et les proches. Walter leur concocte des spécialités, italiennes bien sûres ! De ses origines fortement ancrées au plus profond de lui, il a gardé cet art de magnifier la moindre lueur d'espoir, le moindre éclat de beauté. Il a aussi hérité d'une belle voix qu'il fait profiter aux alentours.

Il participe volontiers à la vie de la commune. S'étant beaucoup investi pendant la fête des *Peï-rionds*, il se fait une joie de raconter l'histoire de la pâte à pain restée dans son véhicule le temps du repas de midi et qui, bien sûr, avait



envahi son coffre ! Et du temps qu'il avait fallu pour tout nettoyer !

En juillet 2013, afin de marquer leurs profondes attaches à Sainte-Reine, Walter et Evelyne se disent à nouveau OUI devant monsieur le maire. Par la même occasion, ils fêtent leurs noces d'or. Toute la famille, les amis et les voisins sont présents.

Revenu dans leur maison en août dernier, Walter décède subitement chez des amis à Saint-Jean-de-la-Porte.

Adopté par tous, il est et restera dans la mémoire de tous ceux qui ont croisé son chemin.

AV

À-t-il réussi son défi ?

Pourquoi parler d'Aurélien DUNAND-PALLAZ, masseur-kinésithérapeute mais aussi un skieur-alpiniste âgé de 28 ans qui habite à Marthod ? Vous allez savoir...

Depuis sept ans qu'il pratique le *trail running* (course à pied en pleine nature), son palmarès est déjà bien étoffé :

- 2013 : Champion de France Espoir Trail Longue Distance
- 2014 : 7^{ème} au championnat du monde de Skyrunning longue distance
- 2015 : Champion de France Espoir Individuel et par équipes en Ski Alpin
- 2017 : vice-champion du monde de Skyrunning longue distance
- 2018 : □ 2nd Ultratrail de l'Île de Madère
 - Champion de France de Trail Longue Distance
 - 7^{ème} Pierra Menta

Cette année, il s'était fixé un défi personnel : celui d'atteindre les 14 sommets de plus de 2 000 mètres des Bauges le plus rapidement possible soit 82 km et 8 800 mètres de dénivelé... Toute une histoire !

Le dernier record réalisé dans cette discipline, mais en sens inverse, était détenu par François D'HAENE en 18 heures et 21 minutes. Fera-t-il mieux ?

Le 27 juin 2020, il quitte son village à 2 heures 30 du matin et enchaîne les ascensions de :

- la dent de Cons : 2 062 m
- la pointe de la Sambuy : 2 198 m
- la pointe de Chaurionde : 2 173 m
- la pointe d'Arcalod : 2 217 m
- le Tré le Mollard : 2 035 m
- le mont de la Coche : 2 070 m
- le mont Pécloz : 2 197 m
- le mont d'Armenaz : 2 158 m
- la pointe des Arces : 2 076 m
- la pointe des Arlicots : 2 060 m
- le Grand Parra : 2 012 m
- la dent d'Arclusaz : 2 041 m



- le mont Colombier : 2 045 m
- le mont Trélod : 2 181 m.

Un circuit que les randonneurs effectuent en général en sept jours, voire quatre pour les meilleurs d'entre eux.

Au cours de ce périple, ses copains se sont relayés pour le seconder tout au long de son itinéraire. Sa famille et ses proches l'ont aussi soutenu. Ils étaient présents dès le départ ainsi qu'à chaque ravitaillement où tout était prêt pour qu'il perde le moins de temps possible. Pas moins de 25 personnes à chaque fois !

La preuve, après 10 heures de course, il est attendu à Épernay. Son arrivée à 11 h 40 est signalée par des *s'nailles*. Une courte pause afin de recharger ses batteries : de l'eau et du riz blanc ! Et le voilà reparti, escorté par un accompagnateur tout frais pour la montée de *La Cha* puis direction le Colombier, La Compôte et le Trélod qui est la fin de son parcours.

Il était parti pour mettre un peu moins de 17 heures... il s'est offert le record soit 14 heures et 26 minutes ! Qui veut le battre ?

Depuis, il ne cesse de s'améliorer et d'enchaîner les victoires :

- en juillet, pendant ses vacances en Corse, il a fait le GR 20 en 4 jours : 162 km en 27 h 30,
- en août, le trail "la Frison-Roche" (42 km, 2 400 d+) et celui de Méribel (50 km, 4 200 d+) se sont conclus par deux victoires,
- en septembre, il est champion du monde de dénivelé positif en 24 heures (81 montées et descentes, pente à 28 %, 17 217 d+).

Les compétitions suivantes ont toutes été annulées mais il se fait toujours plaisir, il court...

AV



La commission des impôts



Suite aux dernières élections municipales du 15 mars et du 28 juin 2020, le directeur départemental des finances publiques a désigné les commissaires de la *commission commu-*

nale des impôts directs pour la période comprise entre le 1^{er} août 2020 et la date d'expiration du mandat en 2026 des membres du conseil municipal.

Ont été nommés :

Commissaires titulaires	Commissaires suppléants
BERTIN Pierre	BERTIN Carine
ÉLOUARD Véronique	FRÉCHET Cédric
PERIER Marine	MICHEL Jessica
POUSSARD Christophe	PERRIER Françoise
PRAVERT Mikaël	PERRIER Mathieu
VIBERT Annie	RIVOLLET Yves

AV

Inscriptions sur les listes électorales

Sont électeurs tous les Français et Françaises âgés d'au moins 18 ans qui jouissent de leurs droits civils et politiques (inscription sur les *listes électorales complémentaires* pour les ressortissants d'un pays de l'Union européenne autre que la France). Selon les statistiques, un Français sur dix ne s'inscrit pas sur les listes électorales. Pourtant l'inscription est obligatoire (L 9 du code électoral) mais la seule sanction consécutive au fait de ne pas être inscrit est celle de ne pas pouvoir voter.

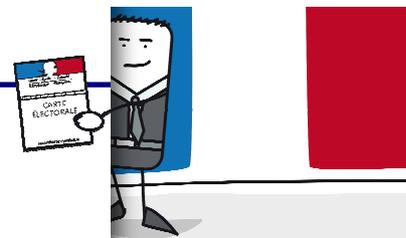
Si vous avez effectué les démarches de recensement à l'âge de 16 ans, vous êtes automatiquement inscrits à votre majorité. Vous avez déménagé et vous souhaitez voter dans votre nouvelle commune ?

Les inscriptions peuvent être effectuées tout au long de l'année et jusqu'au 6^{ème} vendredi qui précède un scrutin.

La démarche peut être réalisée auprès de votre mairie ou, mieux, directement en ligne via Service-Public.fr, le site officiel de l'administration française. Dans tous les cas il sera nécessaire de :

- compléter le formulaire Cerfa n° 12669*02,
- fournir une photocopie de votre pièce d'identité valide,
- présenter un justificatif de domicile de moins de 3 mois.

AV



Les conteneurs semi-enterrés

Suite à la fusion des territoires de Chambéry métropole et du Cœur des Bauges en 2017, la gestion des déchets est à la charge de Grand Chambéry sur l'ensemble de son territoire. Auparavant Chambéry métropole avait déjà développé une politique de conteneurisation (conteneurs semi-enterrés) sur l'ensemble des secteurs ruraux de l'agglomération. Un point important était, si possible, de sortir les déchets des hameaux et des villages et ainsi limiter les nuisances (bruit, odeurs...).

Le stockage de déchets sous terre présente un certain nombre d'avantages importants par rapport à la collecte des conteneurs plastique sur roues :

- il rend homogène les systèmes de collecte des déchets en implantant uniquement des conteneurs proposant des volumes de stockage importants,
- il permet de mieux répondre à l'accroissement démographique de l'agglomération surtout l'été,
- les coûts de la collecte sont optimisés (fréquence de ramassage et consommation d'énergie). On ne fait circuler des camions que lorsque c'est nécessaire,
- le volume de stockage est plus important sur une surface réduite,
- les conditions de travail, la sécurité et l'hygiène des agents collecteurs sont améliorées.

Ce système de contenant tire profit des températures stables du sous-sol. Celles-ci sont moins élevées qu'en surface en été, ce qui ralentit le processus de dégradation et prévient



les odeurs. En hiver, les températures sont en revanche plus élevées en sous-sol qu'en surface. Les déchets ne gèlent donc pas et la vidange du contenant reste aisée.

Cette technique donnant entière satisfaction dans les communes rurales, Grand Chambéry a commencé à aménager les Bauges-derrière en 2020. Désormais, notre commune est concernée pour

le printemps/été 2021.

Comme actuellement, vous aurez deux sites de dépose d'ordures : un à Épernay (à Saint Joseph, en enfilade le long du ruisseau) et un à Routhennes (côté nord). Ces sites ont été choisis en fonction de la place de terrain communal disponible à une distance suffisante des habitations et surtout pour la facilité de manœuvre pour les camions. Les fils électriques et les poteaux ne devaient pas gêner l'enlèvement des conteneurs.

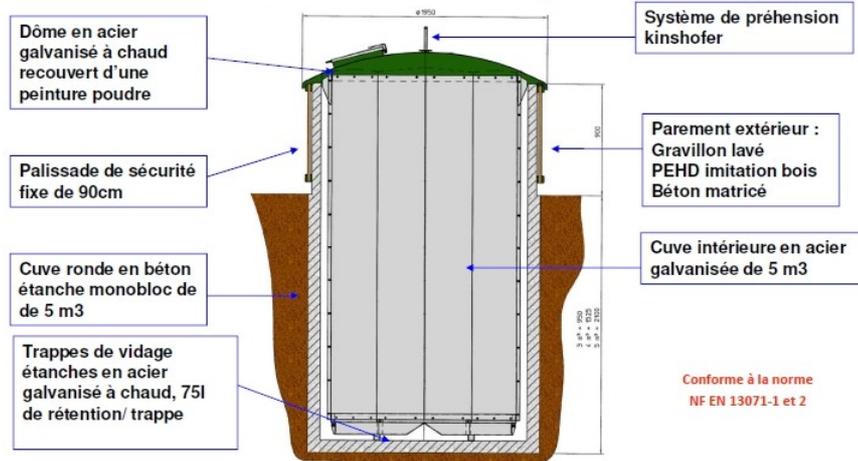
Pour chacun, il y aura trois flux :

- les ordures ménagères,
- les déchets recyclables,
- le verre.

Par contre, ce système présentera des contraintes :

- vous devrez apporter vos déchets jusqu'aux conteneurs situés, parfois, à plusieurs dizaines de mètres de votre domicile (la commune réfléchit à un service particulier pour les personnes âgées ayant des difficultés à se déplacer),
- il ne sera plus possible de récupérer des objets perdus dans ces conteneurs. Attention à vos clés lors de la dépose du sac-poubelle !

AV

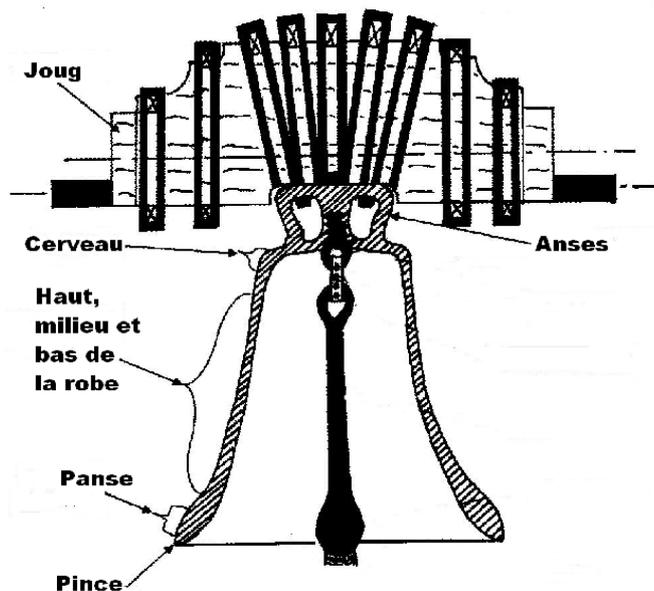


Un petit tour en haut du clocher

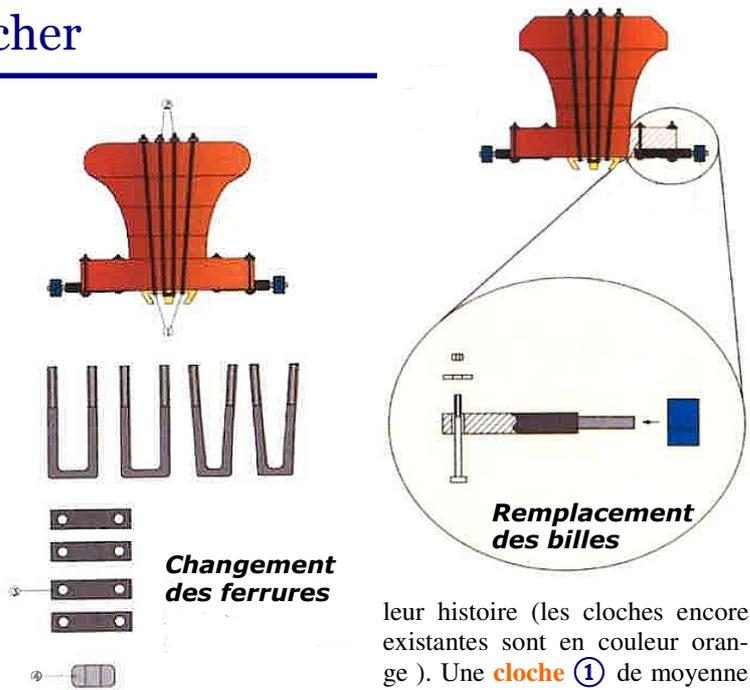
Depuis le mois de mai 2020, les cloches de notre église ne rythmaient plus le quotidien de notre commune. L'entreprise PACCARD, fondeur-campaniste de renommée mondiale, a été contactée. Elle a constaté que les paliers de *Marie-Magdeleine*, la grosse cloche de 650 kg, étaient complètement grippés ce qui généraient un blocage du moteur de mise en volée. Malgré le graissage pour sa remise en fonctionnement, des paliers sont demeurés bruyants et des à-coups avaient lieu dans le joug de la cloche. De plus, les techniciens ont constaté des jeux très importants au niveau des assemblages des fermes soutenant cette cloche créant un fort effet de cisaillement lorsque cette dernière sonne à la volée. Par mesure de sécurité, la mise en volée électrique a été déconnectée en attendant les travaux. Début septembre, le remplacement des billes et des brides de suspension ainsi que la mise en place d'équerres métalliques au niveau des poteaux pour renforcer les deux fermes a permis de limiter les contraintes sur cette charpente reconstruite en 1892.

Maintenant que les cloches sonnent à nouveau, je vous emmène faire un petit tour là-haut... N'ayez surtout pas le vertige ! Il faut gravir trois échelles en aluminium dressées contre les murs. Jusqu'en 2019, elles étaient en bois quelque peu vermoulu ! Au passage, affrontons les courants d'air, les poussières et nous voici au troisième palier, dans la chambre des cloches où se joue devant vos yeux, le spectacle habituellement caché derrière les baies munies d'abatsons (lames obliques destinées à renvoyer le son vers le sol). Ces dames, au nombre de trois, sont installées dans leur beffroi, cette charpente indépendante en chêne qui doit être assez souple pour amortir les vibrations engendrées par le balancement des cloches et ainsi assurer la pérennité de l'ensemble du clocher. Les cloches sont faites en airain, un alliage de bronze comprenant 22 % d'étain et 78 % de cuivre fondus à 1 200° C.

Leurs différentes parties se nomment :



Faisons aussi un petit tour dans les archives pour rechercher les traces du passé et, malgré quelques zones d'ombre, voici



Changement des ferrures

Remplacement des billes

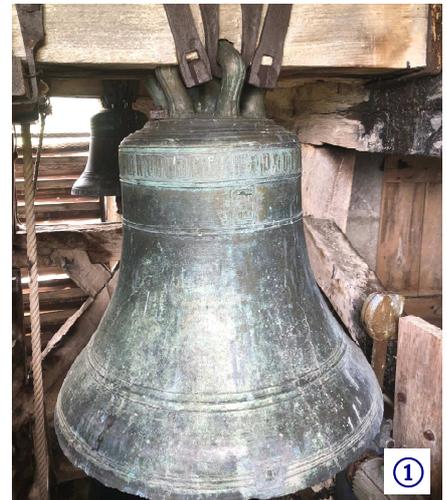
leur histoire (les cloches encore existantes sont en couleur orange). Une cloche ① de moyenne dimension (Ø 0,68 - H 0,60 - 200

kg) est installée du côté nord du clocher. Elle date du XV^{ème} siècle, est classée au titre des *Monuments Historiques* et fait partie des trois plus anciennes cloches de Savoie.

En 1962, cette vieille dame était déjà très fortement usée sur une grande surface. Actuellement, elle présente une fêlure ainsi que de nombreuses ébréchures à la pince.

Voici, de haut en bas, ses inscriptions et ses décorations :

- sur l'épaule, un alignement de lettres gothiques ② :
 "†XUSVICITXUSREGNATXUXIMPERATXUSABOMNIMALODEFE"
 qui est le début d'un chant liturgique en latin datant d'avant le concile Vatican II (1962-65) et que l'on pourrait traduire par "Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ domine, le Christ nous défend de tout mal" (avec l'aimable traduction



Un petit tour en haut du clocher (suite)



③



④



⑤

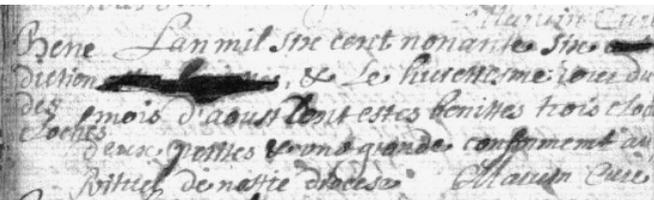
du père Gaston ARMENJON).

- sur le haut de la robe, aux quatre points cardinaux, sous un dais, la vierge à l'enfant ③ et les symboles de la mort du Christ et de sa résurrection ④.

- sur la panse, aux quatre points cardinaux, quatre petites cloches en relief ⑤.

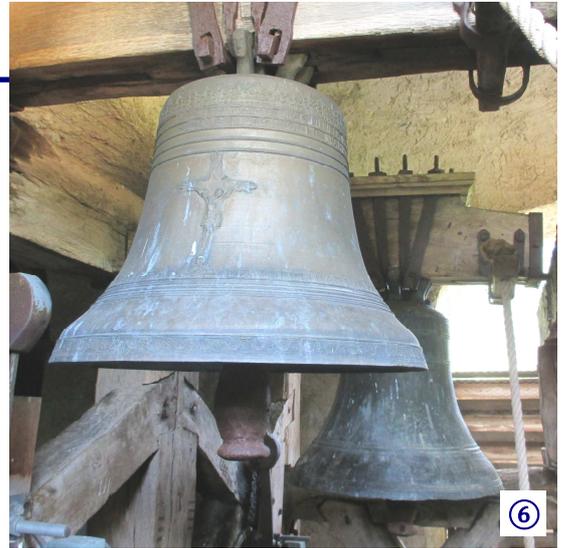
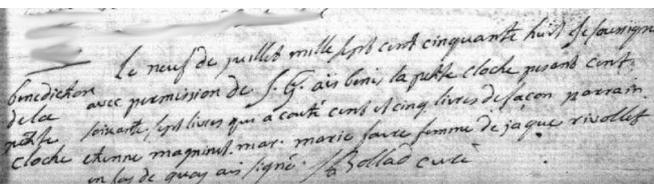
Le 8 août 1696, le curé

MARVIN note dans le registre le baptême de trois cloches, deux petites et une grande.



Le 5 octobre 1750, le curé Joseph BOLLARD indique, à la fin d'un registre paroissial, que "l'église, un bâtiment solide et voûté, couverte du côté du midi d'ardoises et du côté de bise (nord) de paille qui conserve beaucoup mieux le bâtiment et le bois que les ardoises... Il y a un clocher solide avec trois cloches".

En 1758, ce même curé fait refaire la petite cloche qui s'était cassée. Elle est bénie le 9 juillet. "Elle pèse 167 livres et a coûté 100 et 5 livres de façon. Le parrain est Etienne MAGNINET et la marraine Marie FAVRE, femme de Jaques RIVOLLET".



⑥

Le 28 décembre 1793, la Convention ordonne la réquisition des cloches. Le curé Joseph DURAND mentionne les faits de cette époque : "les habitants de Sainte-Reine cachèrent deux calices

d'argent, quelques ornements, linges et leurs trois cloches. Ceux de Routhennes prirent les deux petites qu'ils ont bien conservées mais ceux d'Épernex ont fait perdre la grande ce qui a mis la division dans la paroisse et qui a été cause qu'on n'a pas couvert la tour du clocher qui s'est entièrement dégradée". Ce dernier est reconstruit en 1817.

En 1818, le conseil fait faire une cloche pesant 12 quintaux et demi. Le parrain est révérend Aimé BOLLARD, recteur de Dingy, et la marraine Françoise GIROLLET née BOLLARD.

Le curé DURAND signale en 1833 que la nouvelle église a été reconstruite et que le clocher renferme deux cloches.

Puisqu'une cloche de l'église est cassée, la fonderie PACCARD d'Annecy intervient sur place, le 26 mai 1840, pour couler les cloches. Le devis propose deux cloches neuves de 500 et 250 kg et un carillon de trois cloches. La fonderie fournit "les cordages et les moufles pour monter les cloches sur leur beffroi". Les cloches sont garanties cinq ans contre toute fracture provenant d'un vice de fabrication.

Une petite cloche ⑥ (Ø 0,48 - H 0,40 - 65 kg) est placée côté sud en 1856. De haut en bas : une tête sur les anses (nord et sud), une frise sur l'épaule et en haut de la robe les inscriptions :

- Etienne MAGNINET - parrain

- Marie RIVOLLET - marraine.

Au milieu de la robe, côté nord : la Vierge et l'enfant et côté sud : le Christ avec de chaque côté et au pied de la croix,

l'inscription "Fait à Quintal près d'Annecy l'an 1856 par les frères PACCARD" ⑦.

Une nouvelle frise sur la panse.

On peut supposer que c'est la cloche datant de 1758 qui a été refondue puisque ses parrain et marraine sont les mêmes que ceux notés précédemment. En recherchant dans la généalogie communale, il n'y a aucune



⑦

Un petit tour en haut du clocher (suite)

personne adulte qui se nomme Étienne MAGNET ou Marie RIVOLLET à cette époque mais ces derniers existent bien en 1758.

En 1892, une **grosse cloche** fondue par les Ets PACCARD est érigée côté est (Ø 1 m - H 0,80 - 650 kg).



Marie-Magdeleine

Voici ses inscriptions et ses décorations : une tête sur les anses nord et sud ainsi qu'une frise sur l'épaule.

En haut de la robe :

- République Française 1892. Sainte-Reine priez pour nous.

- Je m'appelle Marie-Magdeleine. Dieu bénisse son bienfaiteur. Saint-Jean-Baptiste priez pour nous.

- Parrain Marie de feu Ambroise Maire. Marraine Rivollet Magdeleine. Saint Gilles priez pour nous.

- Pour BERNARD Joseph natif de La Biolle. Saint-François-de-Sales priez pour nous.

Suivent deux frises et quatre médaillons : la Vierge à l'enfant (au nord), Saint François de Sales (à l'est) le Christ (au sud), le Sacré Cœur (à l'ouest), puis trois frises au bas de la robe.

Sur la panse : Georges Francisque PACCARD - Fondeurs à Annecy-le-Vieux - Haute-Savoie 1892 suivi d'une autre frise.

Les cloches font partie du paysage sonore des villages. Instruments de communication, leurs sonneries sont très codifiées et constituent un langage facilement reconnaissable pour les habitants. Elles rythment la journée par la sonnerie de l'**angélus**. On sonne le **tocsin** (tintement rapide sur la grosse cloche) pour alerter les populations en cas de catastrophe, d'incendie ou d'invasion. La sonnerie du **glas** (les trois cloches battent ensemble au même rythme) avise d'un décès. Anciennement, elles étaient aussi censées éloigner la tempête, écarter la foudre et le tonnerre... Elles annonçaient aussi les offices, les fêtes religieuses et les mariages où il était de tradition de carillonner.

À Sainte-Reine, le **carillonnage** s'est arrêté avec le départ en 1959 de Georges DURAND, dernier curé résidant au presbytère. Plus de curé donc plus de sacristain puisque celui-ci avait, en outre, la charge de sonner les cloches. Le dernier sacristain était Marcel CARLE, notre ancien maire.

Il s'installait au troisième étage du clocher et décrochait les cordes des trois cloches qui pendaient jusqu'au pied du

clocher et qui servaient à annoncer les offices. Puis avec deux cordelettes fixées au beffroi pour les tenir tendues, il reliait chaque battant des deux plus petites qui seront mis en mouvement avec ses mains. La grosse cloche reliée à son battant par un autre lien sera actionnée par son pied. Assis à cheval sur une planche au centre des deux plus petites cloches, le voilà prêt

pour démarrer son concert... Le carillonneur actionnait successivement les deux battants (*ding, ding*) qu'il commandait à contretemps, entrecoupé d'un seul tintement avec la grosse cloche (*dong*).

Écoutez : "Ding, ding, ding, ding, ding... dong ! Ding, ding, ding, ding, ding... dong !..."

Plus l'obole du sacristain était importante et plus il carillonnait. Il terminait son *carillonnage* par une grande volée : lancer la grosse cloche jusqu'à ce qu'elle s'arrête d'elle-même. Cela pouvait durer quelques minutes suivant son inertie.

En 1977, l'électrification des cloches de l'église est financée par la commune, par le comité des Fêtes ainsi que par les dons des particuliers.

AV



On m'appelait Bébert...

"En remontant le temps, certains de mes nombreux ancêtres, tous Baujus, ont été Notaire ducal et Bourgeois du Châtelard, Notaire et Bourgeois d'Arith, Maître chirurgien ou bien Sergent-Invalide au château de Miolans... Mais c'était avant 1750 ! Depuis, leurs descendants ont été de simples agriculteurs. La famille GAUDIN a pour souche la commune de Sainte-Reine depuis bien avant 1432.

En 1923, mon père, Julien GAUDIN dit Cagnot épousa une Douceraine, Léontine GONTHIER dite Colardin.. Ils se sont rencontrés au village d'Épernay où Léontine était employée chez sa tante maternelle. Après la naissance de mes deux frères, je vois le jour dans la maison familiale le 23 novembre 1929. Les années s'écoulent et je vais à l'école communale du chef-lieu sous la férule de l'instituteur GAUDILLAT. Sur le registre matricule, il note "élève très gentil mais peu doué". C'est vrai que je n'ai pas obtenu mon certificat d'études, mais l'instiit m'a quand même sous-estimé, je suis très bon en dessin et en ski ! Et puis, c'est quand même moi qui lui amène son lait tous les matins ! En dehors de l'école, je prends part à tous les travaux de la ferme familiale. Je vais aider de-ci de-là, je garde les vaches des voisins...

Après ma scolarité obligatoire, j'apprends la plomberie sur le tas, en regardant travailler le forgeron-plombier du village. Je l'accompagne chez ses clients. L'été, je m'embauche dans des familles du coin pour "faire montagne", chez les "Gabets" à Doucy, chez "Poliguet" à La Fulie, chez les "Goux" de "Gratteloup" pour aller à l'alpage des Arbets. Chez ce dernier alpagiste, nous, les commis, n'étions nourris qu'avec des pâtes et de la beuffe (mousse du lait qui vient d'être traité). Trois mois à ce régime-là, je n'y ai pas remis les pieds !

Mes dix-huit mois d'armée se passent à Kisthbuël en Autriche. Là, je suis dans mon élément. C'est le même paysage que les Bauges donc pas de dépaysement. Je fais du ski, de la marche, de l'escalade... tout va très bien pour moi.

De retour au pays, j'initie les jeunes du village au ski sur les pentes alentour. Nous damons nous-mêmes les pistes, il n'y a pas encore de tire-fesses.

Puis, je m'embauche chez PAULANDRÉ pour faire du débarbage de bois avec le cheval ensuite chez PICHOL un exploitant forestier. Je coupe du bois avec la piole à Rière-Bellevaux et sur ma commune. Je le suivrais à Saint-Pierre-d'Albigny puis à Albertville.

En novembre 1954, c'est le mariage d'un Bauju et d'une Tarine. J'épouse Emma, rencontrée à la montagne des Arbets. Nous aurons deux enfants et un petit-fils. Nous nous installons à Gilly-sur-Isère et je travaille aux Aciéries d'Ugine pendant dix ans. Je complète les "trois-huit" de l'usine par des dépannages pour un chauffagiste, vendeur d'électroménagers. Comme mon nouveau patron ne peut se passer de moi, je deviens plombier, installateur d'appareils ménagers et de télévisions à plein temps jusqu'à l'arrêt de l'entreprise. Je termine ma carrière en construisant des maisons puis des piscines. Bien entendu, mes jours de repos et mes vacances c'est pour bricoler chez moi et souvent chez les autres... Mais je m'octroie quand même des journées de ski de piste ou de randonnée et des balades en montagne. Je cours après les framboises, les myrtilles, le serpolet, le genépi ou la vulnéraire... Pas pour moi, je ne bois pas. Au retour, je les distribue à la famille ou aux amis.

Il m'arrive souvent de m'endormir devant la télé car, dès 4 heures du matin, je suis debout. L'appel du boulot est le plus fort, sinon je m'ennuie. Il faut que ça bouge. Vous comprenez pourquoi j'arrive à faire deux journées dans une !

À la retraite, je me suis essayé à la fabrication de meubles, de tables, de portes et fenêtres. La réfection de logements ne me fait pas peur, isolation, plomberie, maçonnerie, chauffage, électricité, carrelage, tapisserie, peinture... J'ai d'ailleurs retapé la maison familiale. Entre-temps, je vais m'aérer en faisant du bois avec mon vieux tracteur deux roues que j'ai carrossé pour être à l'abri. Mais, une fuite, une panne... je me rends immédiatement disponible et je remercie ceux qui m'ont permis d'être indispensable pour eux !

En 2007, j'ai entrepris un énorme chantier : réfection complète de la toiture de la maison paternelle ! Tout le monde m'a pris pour un fou. "Tu te rends compte, à ton âge... tu ne vas pas grimper sur un toit ! " disaient certains. D'autres ne disaient rien mais le pensaient. Hum ! Qu'est-ce qu'ils croient, je n'ai que 78 ans et ne suis pas encore impotent... La preuve : maintenant le toit est neuf ! Deux ans plus tard, j'ai même aidé les charpentiers à faire celui de la grange qui est plus haut et plus pentu ! Vous vous imaginez quoi ? Quand je serai vieux, j'aurai bien le temps de me reposer ! J'ai passé ma vie à chercher et à trouver des solutions, à avancer, à être utile sans jamais me plaindre, à respecter les autres et la valeur du travail, alors, maintenant... Salut !

AV



Un service de proximité



En ces périodes où la situation sanitaire est difficile, la mairie a ouvert un service de proximité pour nos aînés de plus de 65 ans.

Ils sont plus vulnérables et, pour leur sécurité, il leur est conseillé d'éviter les lieux grand public (grandes surfaces...) et de rester chez eux.

Afin de ne pas être complètement isolés, ils peuvent se rapprocher de la mairie au

04 79 54 82 45

ou de Marine PERIER au

06 71 26 82 08

pour des démarches administratives urgentes, des courses ou autres... Elles sont là pour les aider.

Pour ceux qui n'auraient pas lu les affiches ...



Tu ne connais pas la dernière ?
Ils veulent construire un immeuble de
10 étages au chef-lieu !

Ah !... Pas de stress...
Lis les
BRÈVES DU CONSEIL

Afin d'améliorer votre information, il a été décidé, après chaque réunion du conseil, d'afficher les

Brèves du conseil

qui retracent les principales décisions prises. Ceci, en attendant le compte-rendu exhaustif, affiché dans un second temps, qui vous permettra d'obtenir plus de renseignements.

La cabane à lire

*La cabane à lire d'Épernay a du succès ! Livres et magazines s'échangent et se renouvellent dans ce petit espace qui doit rester rangé et propre, avec du matériel **en bon état**.*



Ne pas confondre cabane à livres et dépôt de vieux bouquins ou de vieilles revues !

Prenez le temps de ranger les livres propres que vous posez, de ne pas laisser traîner cartons ou sacs plastiques et de ne pas insister si la cabane est pleine... Ce sera pour une autre fois !

Pierre FIAT

Un début difficile dans la vie pour Pierre FIAT dit Pierrot né le 2 juin 1927 à Aix-les-Bains de père inconnu et d'une mère qui l'a placé en nourrice dans une famille à La Biolle. Là, il rencontre Georges qu'il retrouvera des années plus tard à Sainte-Reine et qui lui présentera sa future femme.

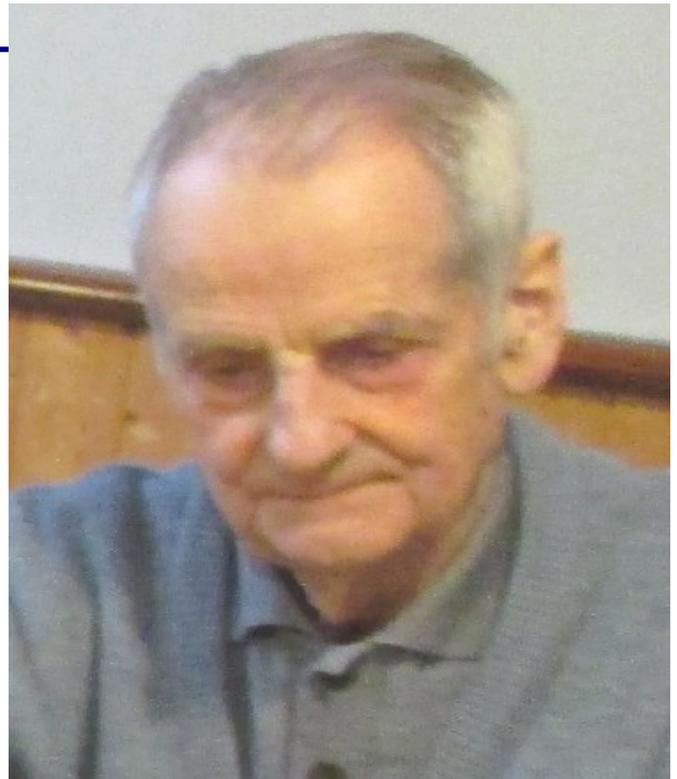
A 13 ans, il est placé dans une ferme à Saint-Eusèbe où il connaît le froid, la faim et les vexations. Puis la guerre éclate. À 16 ans, il rejoint le maquis et, l'année suivante, il s'engage dans l'armée des Alpes qui recherche des volontaires pour combattre près du col de Vars (Hautes-Alpes) afin de conquérir les forts occupés par l'armée allemande. Pendant la période d'occupation, il termine son engagement militaire au col du Brenner en Autriche. Démobilisé, il revient à Annecy. Il travaille dans une minoterie puis dans une usine de pierres synthétiques et, enfin, à EDF où il est reconnu pour ses qualités d'ordre, de méthode et de rigueur.

En 1952, il épouse Paulette habitant à Épernay. Auparavant, il venait la trouver en vélo depuis Annecy. Ils ont trois enfants pour lesquels il se dévoue faisant tout ce qui lui est possible pour les protéger. Tout ce qu'il n'a pas eu !

A la retraite, le couple s'installe dans la maison familiale de Paulette. Là, au contact de la nature, il est heureux. Il a des poules, des lapins, des moutons... Il engraisse des génisses charolaises, il fait les foins et ses jardins, mais aussi des balades en montagne ou en forêt, des parties de pêche qu'il fait partager à ses quatre petits-enfants.

Infatigable, avec toujours quelque chose à faire, il assure aussi le passage du chasse-neige sur la commune ou bien il s'occupe de l'alpage de la SIC. Il aime beaucoup rendre service.

En 2004, il perd son épouse et choisit de rester ici. Au fil des années, il est de plus en plus seul, ses amis des parties de boules ou de belote disparaissant petit à petit.



Sa médaille d'Ancien Combattant, qui faisait sa fierté, ne lui sera remise qu'en 2010. Comme toujours, l'État s'y prend un peu tard pour se souvenir de son engagement et de son patriotisme... Il a 83 ans !

Puis, frappé par la maladie, il se bat avec l'énergie des premiers jours. Finalement, ses forces l'abandonnent. Il nous quitte le 14 septembre 2020. Au revoir Pierrot !

AV

Nos maisons fleuries

Comme chaque année, les bénévoles du *Concours des Maisons fleuries du Cœur des Bauges* ont parcouru les 14 communes.

Malgré la crise sanitaire qui en a compliqué le déroulement et compte tenu de l'engagement de nombreux habitants pour le fleurissement de leur habitation, les membres du jury ont tenu à le maintenir. Par contre, la traditionnelle cérémonie de remise des prix a été annulée. Vous pouvez prendre connaissance du diaporama simplifié et du classement sur <https://www.amidesbauges.org/animation-vie-locale/> Toutefois, les personnes récompensées ont reçu un courrier les invitant à récupérer leur lot. Vu qu'il y avait aussi moins de donateurs que les autres années, seulement les trois premiers de chaque catégorie ont été pris en compte. Pour Sainte-Reine, il s'agit de PERRIER Mathieu dans la catégorie *Ferme*.

Le *Jury Départemental de fleurissement* est passé sur notre commune le 31 juillet dernier. Il récompense une personne par commune et par catégorie. Ont été primées pour le *concours montagne* :

- catégorie 1 - *Propriétés fleuries visibles de la voie publique-Habitat traditionnel* : VIBERT Annie



- catégorie 3 - *Fermes fleuries en activité* : PERRIER Martine
- catégorie 4 - *Balcons ou terrasses fleuries visibles de la voie publique-Habitat traditionnel* : JUMPERTZ Sylvie
La cérémonie de remise des prix devrait avoir lieu le **10 avril 2021 à 11 h 00** dans le cadre du *Salon Habitat et Jardin* au Parc des Expositions de Chambéry. À cette occasion, les lauréats recevront un courrier. Ces derniers seront hors-concours pendant une période de trois années. Cela laisse une chance à ceux qui n'ont pas été retenus cette fois !

AV

Renée BAZIN

Madame Renée BAZIN était l'épouse de Monsieur René BAZIN, né le 5 juillet 1917 à Routhennes de Julien BAZIN (La Beauté) et de Joséphine Marie GAUDIN (Morico).

Née le 5 septembre 1925 à l'Hôtel Dieu de Paris, elle passa toute son enfance dans le bouillonnement du quartier du Marais, au milieu des artisans et des échoppes, courant de la rue de Jarente à la place du marché sainte Catherine. Fille aînée, élevée dans son enfance par sa grand-mère, elle écouta le récit du siège de Paris par les prussiens en 1870, la disette et la terreur des combats. Ce sera ensuite le récit par son père de la bataille de Verdun, des tranchées recouvertes par les obus, des hommes enterrés vivants, le drame des oncles qui ne reviendront pas.

Élève de l'école publique de la rue Charlemagne, elle est remarquée par les institutrices pour son sens de l'observation et sa soif d'apprendre dans toutes les disciplines. Hélas, une nouvelle folie guerrière, l'occupation, les privations, la faim et le froid ruinent ses espoirs de poursuivre des études malgré les encouragements des professeurs.

Vite confrontée à la réalité de vivre dans Paris occupé, chargée dès son jeune âge de lourdes missions de transport des plaques de cuivre gravées par son père, Renée s'engage en même temps dans une formation de sténodactylographe. Recrutée par les cabinets d'avoués et d'avocats, le palais de justice devient alors le centre de gravité de sa vie professionnelle. C'est enfin la libération de Paris et le déferlement des procédures qui lui permirent d'assister pendant plusieurs jours au procès du maréchal Pétain.

Pendant toute son enfance, elle aura trouvé comme havre de bonheur le jardin de sa tante et de son oncle, accroché aux collines de Robinson. Cet hortus conclusus terrestre fut un émerveillement qui donna naissance à l'une de ses passions, la botanique.

C'est dire que sa première visite en Bauges l'année de son mariage, en 1954, resta pour toujours comme la découverte émerveillée d'une culture paysanne encore traditionnelle, familiale et pastorale, mais aussi un éblouissement au contact d'une nature alpine si riche en variétés végétales et minérales. C'est ainsi que chaque année, entre 1959 et 2018, entourée de sa famille puis de ses petits et arrières petits-enfants, le chemin de Sainte-Reine s'ouvrira comme celui de la terre promise.

Tous les moyens étaient bons pour découvrir une plante nouvelle, à pieds bien sûr, mais aussi juchée sur une luge à foin, un tracteur et, pour finir, sur la jeep de son fils André. C'est à la faveur de ces nombreux séjours que Renée s'engagea dans la recherche généalogique des deux familles ascendantes Baujues de son époux. Pendant plusieurs années et avec le soutien bienveillant du maire de l'époque, Marcel CARLE, la consultation des registres de Sainte-Reine, puis des archives départementales, lui permettra de reconstituer l'histoire familiale jusqu'au XVI^{ème} siècle. C'est cet immense cortège que Renée a rejoint le 2 septembre 2020.



Brigitte & Jean BAZIN

Des vitraux en forme !

Courant octobre 2020, l'atelier de vitraux BERTHIER-BESSAC, situé à Grenoble, a débuté les travaux de restauration de ceux de notre église. Cet atelier qui a réalisé les vitraux des églises d'Arith, de Saint-François de Sales, du Noyer, du Châtelard, d'École, de Saint-Pierre d'Albigny, de Verel-Pragondran et pour plus d'une centaine d'édifices en Savoie, a été fondé en 1860. C'est une des cinq plus anciennes manufactures de maîtres verriers français.

Tout a commencé lorsque le vitrail hagiographique représentant *Saint-Pierre*, installé dans le chœur, a été partiellement soufflé par la tempête de l'été 2019. Les morceaux tombés ont été récupérés. Ils fourniront de précieuses informations sur la forme et les couleurs de l'œuvre originale.

Lors de sa première visite, l'entreprise a constaté que seulement deux vitraux étaient en état de conservation correcte mais que les autres étaient atteints par l'usure du temps ou massacrés par des réparations de fortune.

Christophe BERTHIER, créateur, restaurateur et héritier d'un savoir-faire ancestral des maîtres-verriers, pense que, depuis la reconstruction de notre église de style néo-classique terminée en 1833, les ouvertures devaient être en vitre blanche. Il a retrouvé, dans ses archives, les cartons de nos vitraux créés en 1895. Un carton est le modèle du vitrail sur papier, carton ou autrefois sur parchemin. Il est à taille réelle et comporte toutes les indications nécessaires (emplacement des plombs, couleurs à employer, modèle de la peinture...).

Il faut savoir, aussi, que l'art du vitrail, très à la mode à l'époque médiévale, avait pratiquement disparu au XVIII^{ème} siècle. Au début 1800, malgré la perte de la technique du vitrail, son intérêt revient en France. Les artisans devront se plonger dans les écrits anciens pour retrouver les techniques traditionnelles.

Le 13 septembre 2020, des échafaudages sont érigés devant chaque baie. Notre église comprend quatre verrières décoratives ornées de motifs géométriques, quatre verrières figurées représentant des personnages de la chrétienté ainsi qu'une rosace. Dans quel état sont-ils ?

- baie ① : Sainte-Reine : le panneau du bas doit être déposé et restauré,

- baie ② : Saint-Pierre : enlever le vitrail et reconstituer en atelier la partie disparue,

- baie ③ : le Christ : la conservation est correcte,

- baie ④ : la Vierge : le panneau central va tomber, les plombs sont vétustes → restauration entière du vitrail,

- baie ⑤ : le panneau du bas et le 3^{ème} sont en mauvais état, les plombs sont vétus-

tes → restauration entière du vitrail,

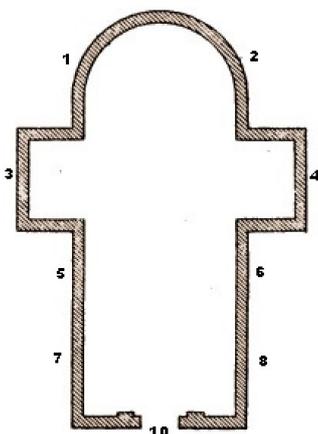
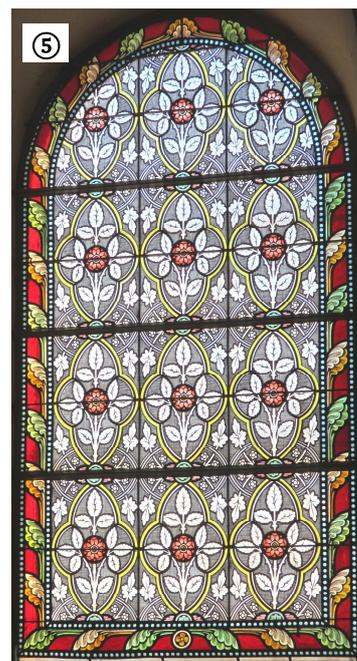
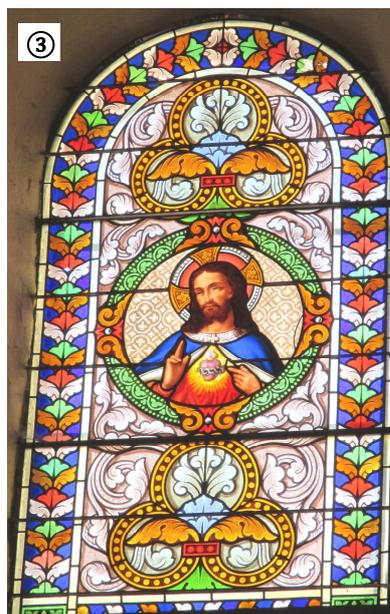
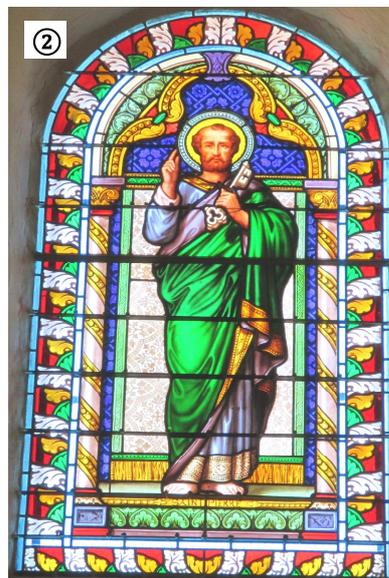
- baie ⑥ : la conservation est correcte,

- baie ⑦ : en assez bon état mais le mastic d'étanchéité intérieur sur les barlotières (barres métalliques rectangulaires, scellées dans la maçonnerie, qui supportent chaque panneau) est à refaire,

- baie ⑧ : le panneau de base est en cours d'affaîsissement → le vitrail doit être déposé,

- baie ⑩ : la rosace : de nombreuses pièces sont cassées, plusieurs ont été remplacées par des bouche-trous de piètre qualité.

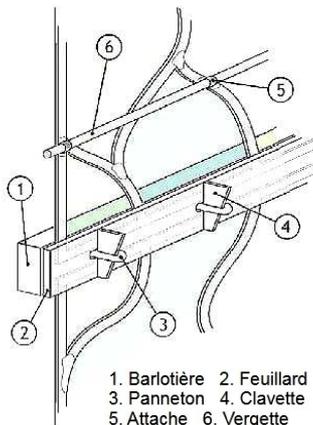
Le panneau du bas à gauche et celui du haut à droite



Des vitraux en forme ! (suite)

doivent être déposés et restaurés. Plusieurs pièces seront remplacées sur place sur les deux autres panneaux non dégradés.

Le descelllement et la dépose des vitraux est une opération délicate. Le démontage se fait panneau par panneau. Une fois les attaches découpées, il est nécessaire d'effectuer un encollage avec du ruban adhésif pour maintenir ensemble les pièces fragilisées. Les vergettes sont déposées, le panneau est descellé de la maçonnerie puis déposé. Les feuillures sont nettoyées et les fers retirés.



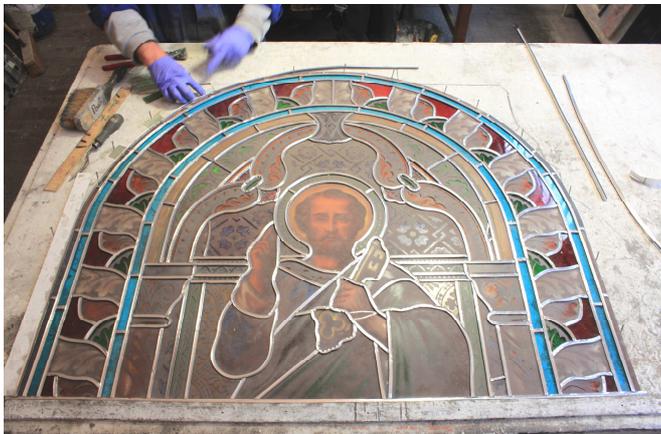
1. Barlotière 2. Feuillard
3. Panneton 4. Clavette
5. Attache 6. Vergette

Afin d'assurer l'étanchéité de l'édifice pendant la durée des travaux, les ouvertures sont complètement obturées par des feuilles de polycarbonate.

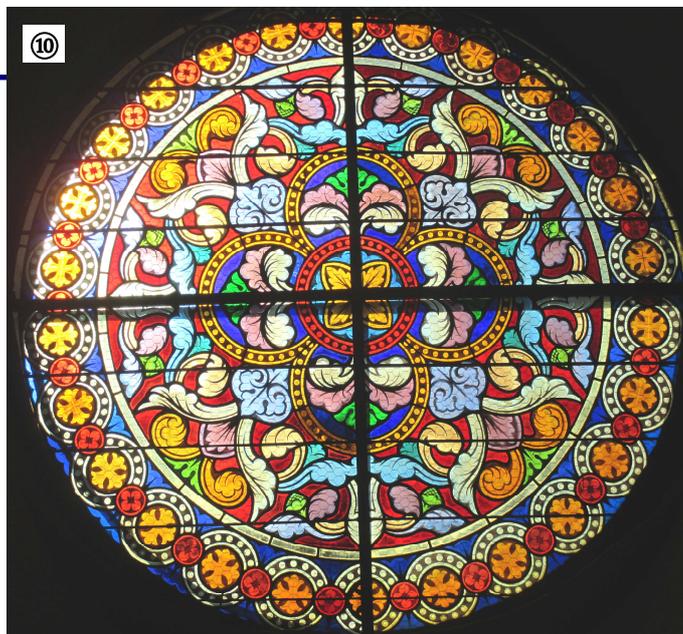
La restauration des vitraux se fait à l'atelier où chaque vitrail est posé sur une table lumineuse. Des notes sont prises avec des mesures précises : taille des plombs, emplacement des vergettes...

Par frottage, une empreinte du vitrail est réalisée sur un papier transparent. C'est une sorte de patron qui permettra de repérer la forme des plombs ainsi que leur largeur.

Une à une, toutes les pièces du vitrail sont libérées de leurs vieux plombs, lavées et posées dans l'ordre sur le frotti. Lorsqu'une pièce est cassée, on la recolte ou on la refait.



Le travail en atelier : la mise en plomb et..



10

L'artisan effectue alors un dessin de reconstitution des motifs selon les archives. Il fabrique des gabarits en carton qui serviront pour la découpe des pièces de verre à refaire. Ce remplacement à l'identique des verres cassés exige une grande exactitude pour ne pas altérer l'harmonie de l'ensemble. Constitué au fil des ans, l'atelier compte un stock de 1 500 nuances de verres anciens.

Les visages, les mains des personnages sont découpés dans du verre blanc. La couleur est amenée par la peinture réalisée par le peintre verrier selon des techniques très anciennes. Cette peinture appelée grisaille est confectionnée à partir d'oxydes métalliques mélangés avec de l'eau. La pièce est cuite dans un four électrique dont la température monte progressivement jusqu'à 640° C. Elle va légèrement se ramollir et permettre aux oxydes de se vitrifier sur le verre pour ne faire plus qu'un avec ce dernier.

Une fois les pièces recrées ou récupérées, il ne reste plus qu'à remonter l'ensemble. Installés sur le frotti, les morceaux sont montés un à un, dans l'ordre, jusqu'à reconstituer le puzzle d'origine.

Des profilés de plomb en H découpés à la bonne dimension permettent de serrer les différentes pièces de verre. Les segments de plomb sont rabattus et de la stéarine est disposée à chaque intersection pour optimiser la soudure à l'étain sur les deux faces afin de solidariser les différents morceaux de verre.

Quelques fins espaces subsistent entre le plomb et les pièces



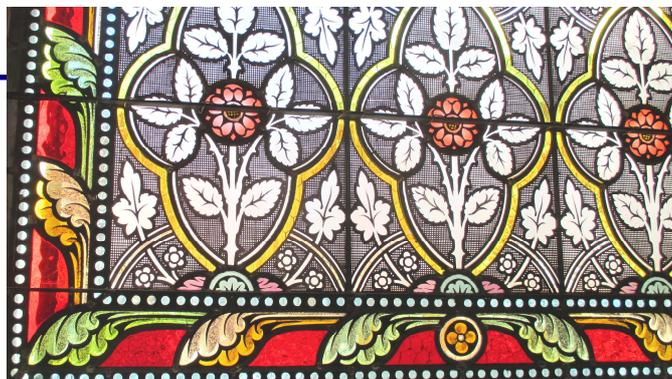
...le masticage

Des vitraux en forme ! (suite)

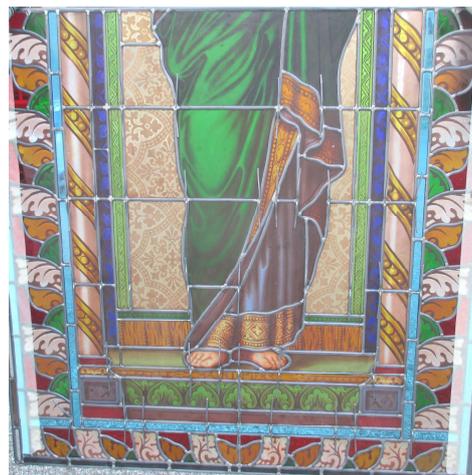
de verre qui sont comblés par un mastic fluide à base d'huile de lin et de blanc de Meudon. Il est appliqué avec un pinceau de manière énergique sur les deux côtés de l'ouvrage. Il rendra le vitrail étanche et rigide. Ce dernier est ensuite nettoyé au chiffon doux afin d'enlever le surplus de mastic et, ainsi, redonner au verre tout son éclat. Le travail à l'atelier est terminé.

Un mois et demi plus tard, l'heure est venue pour les vitraux de retrouver leurs places. Les structures métalliques ont été recouvertes de peinture anti-rouille. Les panneaux, replacés entre les barlotières et étanchéifiés à l'aide de mastic, sont consolidés avec des vergettes. Les attaches soudées aux intersections des plombs sur le passage des vergettes sont serrées en rosettes. Le solin (mortier de chaux) est reconstitué et fixe définitivement le vitrail. Un nettoyage final, toujours au chiffon doux, permet de ne pas dégrader les grisailles anciennes. Merci à toute l'équipe pour ce minutieux travail de restauration. Voici nos vitraux en forme, prêt à affronter le temps. Ils sont préservés pour les générations futures.

AV



Une partie des vitraux à leur retour...



Nos employés communaux

Au revoir Michel...



Michel travaillait pour notre commune depuis novembre 1996. Il aura connu quatre maires.

D'une discrétion à toute épreuve et préférant travailler seul, la commune pouvait compter sur lui et n'avait pas besoin qu'on lui dicte le travail à faire. Ses connaissances techniques ont permis à la collectivité de réaliser en interne de nombreuses tâches

que d'autres sous-traitent. C'était un travailleur infatigable, polyvalent et très méticuleux. Il était présent à tous les niveaux que ce soit au fond d'une tranchée avec la pelle et la pioche pour une fuite à stopper d'urgence, aux commandes du chasse-neige ou de la tractopelle afin d'ouvrir un chemin forestier ou, une tronçonneuse en mains (aussi lourde que lui !), en train de débiter des arbres tombés lors d'une tempête. En plus de l'élagage et du nettoyage, il pouvait aussi réparer un appareil électrique ou thermique, refaire le plancher de l'église, peindre ou tapisser les logements loués... Il avait de quoi s'occuper et savait tout faire.

Il nous a quittés fin décembre 2020 afin de goûter aux joies d'une retraite bien méritée. Dès le printemps, le conseil lui remettra son cadeau de départ mais... chut !

Nous lui souhaitons une bonne continuation.

Bienvenue Jean-Baptiste !

Originaire de Chambéry mais résidant à Saint-Pierre-d'Albigny, Jean-Baptiste LAURENT, notre nouvel employé communal, a 36 ans.

Il a pris ses fonctions début janvier. Mécanicien automobile de métier, il a travaillé pendant dix ans pour le concessionnaire Renault puis pendant six ans au sein de la SNCF.

Depuis octobre dernier, il est l'heureux papa d'une petite fille, Maé.

Sa passion pour le sport, en particulier la montagne et l'escalade, lui a donné envie de travailler pour notre petite commune et, ainsi, partager son expérience, son dynamisme et son savoir-vivre.

Convivial, plein de bonne volonté, il est partant pour proposer des activités afin d'aider les personnes dans le besoin ou les plus jeunes dans leur quotidien. Tout ceci en lien avec l'équipe municipale, bien entendu.

Mais sa mission principale reste l'entretien de la commune. Cette dernière doit être accueillante afin que ce soit toujours un plaisir d'y vivre.

Nous vous invitons à lui réserver le meilleur accueil et lui souhaitons la bienvenue ainsi qu'une pleine réussite dans sa nouvelle vie professionnelle.

AV

Les travaux de l'automne



À Routhennes :

- marquages au sol des emplacements de stationnements, des trottoirs sécurisés et des dos d'ânes,



- goudronnage du chemin communal perpendiculaire au chemin du Faya,

À Épernay :

- réfection de la peinture au sol du dos d'âne.

AV



L'arrivée de la télévision...

En 1966, afin d'installer la 1^{ère} chaîne de télévision, on construit les réémetteurs du Revard, du Châtelard (Les Garins) et d'École (Les Jarsins). Le département prend en charge une partie des coûts. Les dépenses des bâtiments et des amenées électriques restent à la charge des communes des Bauges au prorata du nombre d'habitant de chacune.

En 1970, il existe des zones d'ombre sur la commune pour la réception de la 1^{ère} chaîne. Afin de donner satisfaction aux habitants, des études sont effectuées par les services de l'ORTF afin de déterminer quels seraient les travaux nécessaires.

En avril 1971, il est prévu un réémetteur au dessus de Routhennes fonctionnant en pilote avec celui déjà installé à École.

Début 1973, la commune d'École est équipée d'un réémetteur pour recevoir la 2^{ème} chaîne.

En 1977, on prévoit un équipement pour la 3^{ème} chaîne dans



les Bauges. Cette chaîne ne sera installée à École qu'après l'installation de cette même chaîne au Châtelard prévue en 1982.

La venue des nouvelles technologies a rendu notre émetteur obsolète. Il devrait être démantelé sous peu si ce n'est déjà fait !

AV

Le coin des lecteurs

En sortant de l'école... la forge

"En sortant de l'école
Nous avons rencontré
Un grand chemin de fer
Qui nous a emmenés
Tout autour de la terre
Dans un wagon doré."

Les souvenirs de Roger BERTIN ont un point commun avec cette chanson de PRÉVERT car c'est en sortant de l'école qu'il marquait un arrêt à hauteur de la forge.

"En sortant de l'école
Nous avons rencontré
Un grand cercle de fer
Qui nous a passionné"

Ce grand cercle de fer rouge vif était celui que Joseph GAUDIN, forgeron de son état, s'appropriait à placer autour de la roue d'un chariot pour lui donner sa touche finale.

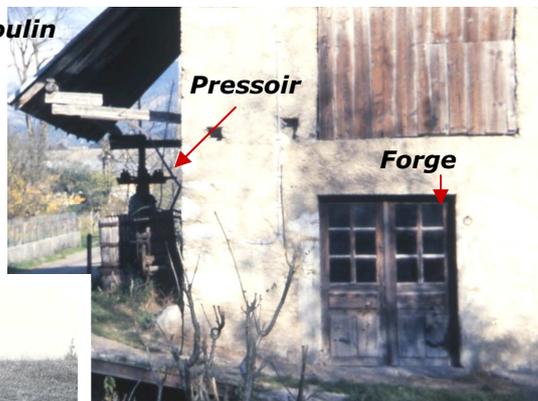
Pour placer le fer autour de la roue, il faut dilater la matière en la chauffant vigoureusement. Dans la construction de la roue, la pose du bandage est la phase la plus critique et la plus spectaculaire. Elle demande de la dextérité, de la précision et de la concentration. C'est à l'aide de grosses tenailles que le bandage métallique est présenté. Une fois le fer en place, il est rapidement refroidi pour être ajusté ; se dégage alors un grand panache de vapeur d'eau. On peut aisément comprendre que ce spectacle, bien plus distrayant que l'accord du verbe avoir avec son complément d'objet direct, attirait les écoliers. Mais avoir autour de lui une jeunesse curieuse voire turbulente n'était pas obligatoirement d'une grande aide pour l'homme de l'art. Cela pouvait même quelque peu l'importuner car la manipulation de pièces portées au rouge n'était pas sans risque pour lui comme pour ses jeunes admirateurs. Alors, c'est avec un peu de malice qu'il apostrophait les jeunes spectateurs : *"aller voir si votre mère fait des bognettes !"* ce qui, ma foi, était plutôt une bonne idée. Son apprentissage, Joseph l'avait réalisé auprès d'Hilarion, son père. C'est à ses côtés qu'il avait appris les gestes du métier comme frapper l'enclume avant de frapper le métal pour régler sa force. Cette façon de faire permettait aussi de donner du temps au métal entre deux impacts ou bien de se donner le temps de modifier la position de la pièce tout en gardant le rythme. Le son du marteau sur l'enclume est bien différent de celui obtenu sur un métal mou. En observant le forgeron, les enfants percevaient-ils comme une "rythmique" signature de l'homme de l'art ?

Autre activité apte à éveiller l'intérêt de nos joyeux lurons : voir ferrer les chevaux. Un fer bien ajusté doit être légèrement plus large que le sabot. Il faut souvent plusieurs ajustements avant d'obtenir la courbe idéale. Poser le fer contre le sabot, le brocher en faisant passer les clous dans les étampures sont des opérations délicates dégageant une forte odeur de corne brûlée assez désagréable mais bien moins efficace pour éloigner nos braves écoliers que les problèmes des robinets qui fuient et de baignoires qui débordent.

Durant ces opérations il faut veiller à ne pas blesser le che-



Le moulin



Pressoir

Forge



Joseph ferre un cheval

val en le brûlant ou en le piquant. Les clous doivent être placés dans la corne insensible. Lorsque chaque clou est en place, il faut replier la pointe de chaque clou contre la paroi du sabot et la couper. Il reste un petit bout de clou qui dépasse. Et maintenant, à l'aide d'une pince à riveter, rabattre ce bout dans un petit trou qui aura été préalablement creusé dans le sabot car, comme le dit si bien Raymond DEVOS, "le bout" est indestructible. Il suffit de le couper en deux pour le multiplier par quatre car chaque bout en possède

deux et... nous sommes enfin arrivés à bout de ce bout !

Une fois tout terminé, il doit être possible de pouvoir passer un chiffon sur le sabot sans qu'il s'accroche. Tout cela demande un "savoir-faire" certain, et donc, il faut le faire ce fer (à cheval) et même le "faire-savoir" et "laissez l'effet se faire" (Oh !), sinon le client risque de le "faire-ailleurs".

En y regardant d'un peu plus près, il pouvait parfois y avoir aussi des motivations plus terre à terre que d'apprendre les techniques de pointe de l'époque. Nous pouvons supposer que s'intéresser à de beaux gestes techniques n'empêchait nullement ces jeunes gens, dont Roger faisait partie, de cultiver un penchant pour les nourritures terrestre. Sous le petit auvent au bord du chemin il y avait un pressoir à pommes. L'automne venu, le pressoir entraînait en action. D'abord il fallait vider les sacs dans la râpe puis le précieux jus était recueilli dans une gerle. Nos écoliers, certes surtout assoiffés de savoir, ne manquaient pas d'en prélever un peu au passage à l'aide d'une paille. C'était rafraichissant après une journée de classe bien remplie.

Au fait, dois-je préciser qu'en matière de paille, il ne s'agissait ni d'un défaut du métal, ni d'un vulgaire tube de plastique mais d'une tige de blé ou d'orge ? Certes non ! À cette époque, le meunier ne dormait pas, il avait du grain à moulin comme le disait BERGERON, pas le Chignin, mais l'ancien patron de Force Ouvrière.

Ce bâtiment, depuis quelques années, retrouve une nouvelle jeunesse grâce à son actuel propriétaire. Grand voyageur lui-même, il ignore peut-être (à moins que Roger ne le lui ai déjà dit) que Joseph avait fait sienne la maxime : "les voyages forment la jeunesse". En effet, c'est lors de son service militaire à Madagascar qu'il avait appris le métier de charbon, "chez Madame Gasgar" disait-il !

Pourquoi pas, puisque "Hilarion" était bien devenu "Lorion" !

Jean-Pierre SIMON

Elle fait des savons...

Pour son plaisir, Carmen fait les marchés de Noël. Elle propose des chaussons ou des corbeilles en laine feutrée, des lingettes maison... En 2019, elle rajoute quelques savons qu'elle a concoctés. Succès assuré pour ces derniers ! Son petit stock s'est vidé rapidement.

Depuis, son concept a mûri. Elle s'est documentée, a fait des essais puis a suivi une formation de savonnerie et de réglementation cosmétique avant de se lancer dans l'aventure de la saponification à plus grande échelle.

Saponification à froid, bien sûr ! Mais qu'est-ce que c'est ? C'est la méthode de fabrication la plus brute et la plus respectueuse des produits qui existe.

A égale température, elle mélange des matières grasses (huiles d'olive, tournesol, amande douce, coco, ricin, chanvre, beurre de cacao ou de karité, cire d'abeille...) avec de la soude et de l'eau. Bien entendu, elle prend toutes les précautions indispensables de sécurité à la manipulation de la soude ! La réaction chimique s'effectue alors. La soude lance la réaction chimique et disparaît lors du produit fini. L'émulsion obtenue est mise en moule et va dégager sa propre chaleur qui permet la saponification à froid.

Mais cette science exacte ne s'improvise pas ! Elle nécessite un calcul précis des quantités nécessaires pour chaque ingrédient car chaque corps gras possède des caractéristiques propres et un indice de saponification qui correspond à la quantité de soude indispensable pour obtenir le résultat escompté. Pour garantir qu'il n'y a plus de soude dans le savon fini, il faut qu'il y ait un excès d'huiles, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas tout à fait assez de soude pour transformer toute l'huile en savon. La saponification s'arrête quand toute la soude est consommée. S'il reste de l'huile non saponifiée dans le savon final, on dit qu'il est *surgras* ce qui va apporter une plus grande douceur et des propriétés nourrissantes, adoucissantes et anti oxydantes grâce à la présence naturelle de vitamine E des huiles.

Au gré des saisons et dans des quantités qu'elle a soigneusement étudiées, elle y ajoute aussi des huiles essentielles, des



pigments végétaux, des pétales de fleurs... Le savon est une matière qui lui permet une certaine créativité.

La pâte est donc soigneusement mélangée puis coulée dans des moules. Elle repose pendant 48 heures, bien couverte pour garder sa propre chaleur, avant d'être démoulée. Les savons devront ensuite durcir pendant environ un mois.

Ses savons sont d'une douceur incomparable, ils ne dessèchent pas la peau, ils sentent bon, ils moussent drôlement et, bien entendu, leurs composants sont 100 % sains et naturels.

Sa gamme se compose de quinze références au nom très évocateur (*Ardoise, Aromatic, Biscotto, Bzzz, Gourmand, Sieste, Vieille peau*), trois exfoliants (*Kyoto, Nain de jardin, What's else*), un savon à barbe (*Père Noël*) et un shampoing solide pour tout type de cheveux (*Mauvaise chute*).

Pour séduire vos narines, Carmen utilise des huiles essentielles. Certains d'entre vous craqueront peut-être pour l'ylang-ylang, le citron, l'origan, l'eucalyptus citronné, l'orange, le romarin camphré, le basilic tropical, le lavandin super, la gaulthérie, la lavande... D'autres apprécieront particulièrement les senteurs d'épices comme le gingembre, la muscade, le curcuma, le paprika ou simplement le café ! Et pour capter les regards, *Doudou* est décoré avec des pétales de souci, *Gourmand* contient du cacao et celui qui n'a pas encore de nom puisqu'il est encore à l'essai possède des couches de coloration qui sont incorporées comme dans un gâteau marbré... On en mangerait ! Mais le plus dur est de choisir !

Pour l'instant, la bouche à oreille fonctionne. Vous êtes intéressés ? Vous ne connaissez pas encore ses produits ? Prenez contact avec elle, elle se fera une joie de vous donner toutes les explications utiles. Demandez aussi l'avis à nos aînés, *Guimauve*, un savon très doux, était joint à leur colis gourmand.

Carmen a du choix et des savons adaptés à votre peau. Elle peut peut-être même vous en créer un sur mesure ! Elle les fabrique à Épernay dans une ancienne écurie transformée en laboratoire par Tim, son compagnon. Là, elle fait sa petite cuisine... Telle l'apprentie sorcière, elle concocte. Elle a testé ses recettes et s'est perfectionnée. Sa famille, ses amis, tout le monde a fini par lui commander ses petits blocs parfumés. Des cadeaux à offrir ou à s'offrir ? Une idée originale qui surprendra vos proches ! Un beau passe-temps pour elle et, de là à en faire son métier, il n'y a peut-être qu'un pas à franchir...

AV



Le père Noël était masqué !

La crise sanitaire a empêché la visite du père Noël dans la salle communale pour le traditionnel goûter avec les enfants. Mais celui-ci avait quand même très envie de les rencontrer car il avait passé de très bons moments avec eux ces dernières années. Aussi magique soit-il, ce personnage d'un certain âge a dû respecter les mesures d'hygiène. Vous vous imaginez le drame s'il attrapait le Covid après le bisou d'un enfant ?

"Oh, oh, oh!" c'est au son des s'naillles et sous un masque que son traditionnel rire bienveillant a retenti devant la porte de chaque maison, là où seulement les enfants avaient été très très sages...

Afin de n'oublier aucune adresse, il était accompagné de son lutin préféré, lui aussi masqué. Ils ont parcouru les rues des villages, un sac en toile de jute jeté sur les épaules ou bien en tirant une carriole remplie des paquets préparés par les lutins. Des sacs à dos personnalisés contenant des friandises ! Une très bonne initiative qui permet-



tra à chaque tête blonde de reconnaître facilement son sac lors des sorties scolaires. Cette visite impromptue fut une belle surprise pour les trente enfants de la commune, très étonnés de le voir en plein jour ! C'était le 19 décembre dernier ! Notons que la somme reçue lors du mariage de Fanny et de Thomas a permis d'effectuer la sérigraphie de chaque sac ! Nous les remercions encore.



Notre doyenne s'est éteinte...

Anna n'a été notre doyenne que pour une durée de deux mois. Discrète, au caractère bien trempé mais tout de même très attachante, elle s'est éteinte le 22 novembre 2020 dans la maison de retraite à Montmélian où elle n'a résidé que peu de temps. Une mauvaise chute en août dernier l'avait conduite à l'hôpital puis dans cet établissement.

Elle était la fille de François CARLE (Arcamier) et de Félicie GAUDIN (Garé). Seconde d'une fratrie de cinq enfants, elle était née le 12 mars 1928 dans la maison familiale à Routhennes. Elle a suivi les cours à l'école communale avec Madame GAUDILLAT. Son certificat d'études en poche, elle va travailler à l'usine de tissage de soie à Saint-Pierre. Le dimanche soir, avec plusieurs copines du village, elle descend à pied le col du Frêne et remonte le samedi suivant. Ensuite, elle sera vendeuse à Chambéry dans le magasin d'habillement pour enfants *Jeunesse*, tenu par Félix BAL, natif d'Épernay. Là, elle apprécie le contact avec les clients et se fait plaisir en décorant les vitrines mais, chaque dimanche elle revient au village au volant de sa 2 CV.

Au moment de sa retraite, elle s'installe définitivement à Routhennes auprès de son frère Marcel, notre ancien maire,



le four du village. Encore une figure locale qui disparaît !

qui nous a quittés il y a maintenant sept ans. Elle se plaît à jardiner, à fleurir la maison mais aussi à lire et à recevoir famille et amis.

Elle s'est beaucoup impliquée dans l'organisation de la fête des Peï-rionds. Lors de la toute première fête de la Sainte-Reine en 2000, elle a appris au groupe de bénévoles à confectionner les traditionnelles *épognes* dans

AV

Le pont d'Épernay

Pour le marché départemental, l'entreprise Aillons-TP a réparé la voûte du pont à l'entrée d'Épernay, côté sud.

Les trottoirs ont été refaits et les garde-corps restaurés.

AV



Un colis gourmand pour nos aînés

Les contraintes liées au respect des distanciations sociales, l'arrêt préfectoral réduisant à trente le nombre de personnes présentes dans la salle des fêtes et le risque de contamination encouru sont autant de raisons qui ont poussé l'équipe municipale à ne pas organiser le *Repas des Aînés* 2020.

De par ce contexte exceptionnel et pour compenser l'annulation de ce moment de festivité, les personnes de 60 ans et plus résidentes à l'année se sont vus offrir un colis gourmand. Chacun des paquets était composé de gourmandises salées et sucrées issues des produits du terroir local ainsi que d'un savon créé par Carmen.

Le 22 décembre dernier, les paquets cadeaux ont été distribués à domicile par des membres de l'équipe municipale accompagnés d'un lutin. Étant surchargé, le père Noël n'a pu se libérer.

Les bénéficiaires les ont accueillis avec joie. Pour certains, c'était l'occasion de papoter quelques instants. Une chaude attention, en cette fin d'année, par ces temps moroses qui se sont installés !

AV



On s'offre un site internet !

De nos jours, un site internet est un puissant outil de communication indispensable, un portail d'informations, une formidable opportunité pour les citoyens d'accéder aux services de base de notre démocratie. Il vous permet :

- de vous informer sur l'action du conseil municipal,
- d'accéder à des notices administratives,
- d'effectuer des démarches en ligne,
- de transmettre ou de recevoir des documents...

Jusqu'à présent, pour accéder au site de notre mairie, il fallait passer par celui des *Amis des Bauges* ce qui n'était pas très pratique et était surtout très peu utilisé faute d'informations.

Après prospection, le choix s'est porté sur Pierre BASSON, développeur web depuis 2005, habitant à Épernay. En cas de problème, n'étant pas des pros de l'informatique, on sait où le trouver ! Pierre nous a proposé un site sur mesure avec une interface simple d'utilisation, claire et dynamique. Afin de faciliter votre consultation sur votre ordinateur de bureau, sur votre Smartphone ou sur votre tablette, il s'adapte aux différentes tailles d'écran. Il est *responsive* vous dira-t-il !

Bienvenue



À Épernay :

* Christophe & Liliane VIVIER,

* Rémy VERCRUYSE, Virginie DUBOIS & Esther VERCRUYSE.

À Routhennes :

* Françoise VERSTREPEN

Le carnet



1 naissance

* Lévi FRÉCHET-PERIER né le 18 juillet 2020 à Chambéry, 3^{ème} enfant au foyer de Cédric FRÉCHET & de Marine PERIER



1 mariage

* Fanny POUSSARD & Thomas PERRICHON, le 10 octobre 2020.



1 PACS

* Séverine DROUILLARD & Christophe FETIS, le 14 septembre 2020.



8 décès

* Madeleine CARLE (Madjinte), religieuse, née le 27 novembre 1924 à Routhennes, décédée le 20 juillet 2020 à Jacob-Bellecombette,

* Walter STACCHIOTTI né le 30 juin 1943 à Re-



Développé sous le système de gestion *WordPress*, il permet à plusieurs conseillers municipaux de le mettre à jour très simplement en fonction de l'actualité de la commune.

Bientôt, vous pourrez aller le visiter. Dans votre moteur de recherche vous taperez

saintereine73.fr.

Vous retrouverez les horaires d'ouverture, les coordonnées postales et téléphoniques, un formulaire de contact avec système anti spam, un agenda, et plein d'autres choses...

Mais soyez indulgent si vous ne découvrez pas tout de suite toutes les infos ! Le plus long reste à faire : remplir les pages...

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires. C'est avec vous que nous allons le faire vivre !

Cette nouvelle façon de communiquer n'enlève rien à la volonté d'être proche de vous. Les portes de la mairie seront toujours ouvertes et les moyens traditionnels d'information toujours en vogue (affichages, distribution dans les boîtes aux lettres...).

AV

Rappel en cas de neige...



Afin de faciliter le passage du chasse-neige, évitez d'abandonner vos véhicules ou autres objets pouvant entraver ses manœuvres. Libérez aussi les emplacements qui servent à stocker le surplus de neige.

canati (Italie), décédé le 30 août 2020 à Saint-Jean-de-la-Porte. Il possédait une maison secondaire au Chef-lieu,

* Renée BAZIN née le 5 septembre 1925 à Paris, , décédée le 2 septembre 2020 à Étampes (91), veuve de René BAZIN décédé en 2002. Elle possédait une maison secondaire à Routhennes,

* Albert GAUDIN, né le 23 novembre 1929 à Épernay, décédé le 9 septembre 2020 à Albertville,

* Pierre FIAT, né le 2 juin 1927 à Aix-les-Bains, décédé le 14 septembre 2020 à Épernay,

* André LIATARD, né le 24 juin 1953 à Aix-les-Bains, décédé le 5 novembre 2020 à Chambéry,

* Anna CARLE née le 12 mars 1928 à Routhennes, décédée le 22 novembre 2020 à Montméliant,

* Aline CARLE (Champaillon) épouse LAVIGNE, née le 6 février 1930 à Montricher-Albanne, décédée le 21 novembre 2020 à Montméliant. Elle habitait à École.

L'Écho du Griot n° 22, janvier 2021

Rédacteurs : Brigitte & Jean BAZIN, Philippe FERRARI, Jean-Pierre SIMON, Annie VIBERT.

Mise en page : Annie VIBERT

Impression : Nouvelles Impressions - Albertville

Distribution : Marine PERIER, Annie VIBERT.

Mairie

561 route de Sainte-Reine
73630 SAINTE-REINE
Tél/Fax 04 79 54 82 45

Messagerie : commune.sainte-reine@wanadoo.fr

Ouverture du secrétariat au public :

- lundi de 10 h à 12 h
- jeudi de 16 h à 18 h